Wilhelm von Humboldt et le provençal : avec l'édition d'une lettre à Jules Antoine Alexandre Fauris de Saint-Vincent

Autor(en): **Chambon, Jean-Pierre / Swiggers, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **58 (1994)**

Heft 229-230

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399919

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

WILHELM VON HUMBOLDT ET LE PROVENÇAL: AVEC L'ÉDITION D'UNE LETTRE À JULES ANTOINE ALEXANDRE FAURIS DE SAINT-VINCENT

À la Bibliothèque de l'American Philosophical Society* se trouve une copie photostatique d'une lettre de Wilhelm von Humboldt (1767-1835), datée du 22 septembre 1800 (5e jour complémentaire de l'an 8) et adressée à Jules Antoine Alexandre Fauris de Saint-Vincent (3/9/1750-15/11/1819). La lettre(1) nous renseigne sur les intérêts «occitanistes» du jeune Wilhelm von Humboldt, et apporte un complément d'information à la biographie intellectuelle du grand linguiste et philosophe allemand(2). Contrairement à l'ouvrage de Leroux(3), la biographie récente de Sweet(4) fournit des renseignements utiles sur le séjour parisien de Humboldt, s'étendant entre le 18 novembre 1797 et le mois d'août 1801(5), mais ne nous renseigne guère sur son étude du provençal.

(*) Nous tenons à remercier le personnel de la Bibliothèque de l'American Philosophical Society de son aide bienveillante.

(1) La lettre est cataloguée sous le n° 644 dans: *Verzeichnis des Briefwechsels Wilhelm von Humboldt* (bearbeitet von Philip Mattson), Heidelberg, Wilhelm von Humboldt Briefarchiv, 1980, 2 volumes. Voir aussi note 26.

(2) On se reportera à: R. Haym, *Wilhelm von Humboldt. Lebensbild und Charakteristik*, Berlin, 1856; F. Schaffstein, *Wilhelm von Humboldt: ein Lebensbild*, Frankfurt, 1952; P.R. Sweet, *Wilhelm von Humboldt: A Biography*. Vol. I: 1767-1808, Columbus (Ohio), 1978. Une source très riche en informations est constituée par la correspondance de Humboldt.

(3) A. Leroux, *Guillaume de Humboldt: La formation de sa pensée jusqu'en 1794*, Paris, 1932.

(4) Sweet, *Wilhelm von Humboldt ...*, *o.c.* (note 2), pp. 201-252 (= chap. VI: «Paris, 1798-1801»); on y lit, p. 230: «By March 1799 he [= Humboldt] reported that he could read Spanish «perfectly» and had attained some fluency in speaking it. He had also been studying Portuguese, Basque, Provençal and Galician to get an idea of the structure of these languages». Cette affirmation est basée sur le contenu de la lettre que Humboldt a envoyée à Goethe au début d'avril 1798; cf. F. Th. Batranek, *Goethe's Briefwechsel mit den Gebrüdern von Humboldt* (1795-1832), Leipzig, 1876, p. 46.

(5) Voir Schaffstein, *Wilhelm von Humboldt...*, *o.c.* (note 2), p. 127 et p. 152. Sur l'étude du basque que Humboldt a entreprise pendant son séjour en Espagne, voir Sweet, *Wilhelm von Humboldt ...*, *o.c.* (note 2), p. 240.

C'est à cet égard que la lettre éditée ici nous semble d'une grande importance[6]. Elle se situe plutôt vers la fin du séjour parisien de Humboldt, mais témoigne du changement intellectuel qui s'était produit en 1798-1799, quand Humboldt a abandonné sa production esthético-littéraire en faveur d'une étude systématique de la formation et de la structure des langues.

Abordant toujours les langues par la lecture et l'analyse attentive de textes, Humboldt a dû s'adresser, par l'entremise de Simon Chardon de la Rochette[7], à Jules Antoine Alexandre Fauris de Saint-Vincent, pour obtenir des textes (littéraires)[8] en occitan (Humboldt utilise les termes «langage Provençal» et «provençal»)[9]. C'est aussi par l'intermédiaire de Simon Chardon de la Rochette que Wilhelm von Humboldt a reçu «différentes pièces» et des informations supplémentaires sur des ouvrages à acquérir[10]. Il se peut que cette lettre de remerciement de Humboldt, écrite après son premier séjour en Espagne (entre le 8 septembre 1799 et mars 1800)[11], soit nettement postérieure à sa demande d'information et/ou de livres auprès de Chardon de la Rochette[12].

Dans sa lettre, Humboldt saisit l'occasion pour souligner les mérites scientifiques de Fauris de Saint-Vincent père et fils[13], qui tous deux s'étaient

(6) Pour les lettres de Humboldt, voir l'inventaire établi par Mattson, *Verzeichnis ...*, *o.c.* (note 1).

(7) Collaborateur du *Magasin encyclopédique*, Simon Chardon de la Rochette (1755-1814) est l'auteur de *Mélanges de critique et de philologie*, Paris, 1812, en 3 volumes (il s'agit d'une collection d'articles publiés dans le *Magasin encyclopédique*). Érudit, il put se consacrer entièrement à ses intérêts philologiques, collectionnant des manuscrits, surtout d'auteurs grecs. En 1800 il édita les *Fragments de Dion Cassius*.

(8) Pour Humboldt, il s'agissait apparemment de se «procurer quelques échantillons» de la langue provençale.

(9) À cet égard, l'article PROVINCIA du FEW est à compléter.

(10) Simon Chardon de la Rochette est mentionné dans le journal de Humboldt: cf. *Wilhelm von Humboldts Tagebücher*, I. Band: *1788-1798*, éd. par A. Leitzmann, Berlin, 1916, pp. 511-512 (visite chez Chardon de la Rochette, le 10 juin 1798).

(11) Voir la fin de la lettre, où il est question du voyage de retour. À Paris, Humboldt habita d'abord rue de Verneuil (cf. Schaffstein, *Wilhelm von Humboldt...*, *o.c.* [note 2], p. 129). À son retour d'Espagne, Humboldt prit demeure dans la rue Saint-Honoré, près de la place Vendôme (cf. Sweet, *Wilhelm von Humboldt ...*, *o.c.* [note 2], p. 238).

(12) On a conservé une seule lettre de Humboldt à Chardon de la Rochette; elle est datée août 1789. Cf. Mattson, *Verzeichnis ...*, *o.c.* (note 1), p. 10, n° 84.

(13) Le père, Jules François Paul Fauris de Saint-Vincent (12/7/1717 - 22/10/1798) fut conseiller au parlement de Provence entre 1737 et 1746; le 10 mars 1746 il reçut la charge de président à mortier. Collectionneur de médailles et de manuscrits, il collabora à l'*Histoire de Provence* de Papon et rédigea plusieurs mémoires, publiés par les soins de son fils en 1814 sous le titre *Mémoires et notices relatifs à la Provence*.

illustrés dans le domaine des études d'histoire et de littérature de l'Occitanie («carrière aussi difficile à fournir»)(14). C'est en tant que «littérateur étranger» que Humboldt exprime son admiration pour l'œuvre de Jules François Paul Fauris de Saint-Vincent, dont le fils assurait la continuation. Humboldt encourage son correspondant à ne pas différer la publication des mémoires historiques rédigés par son père et par lui(15).

Vers 1797-1800, Humboldt s'intéressait tout particulièrement aux langues romanes(16), et surtout aux langues romanes «méridionales»: l'espagnol, le provençal et l'italien. Comme il le note lui-même, il s'agit d'une étape déterminée dans un parcours philosophico-linguistique («occupé depuis longtemps de l'étude des langues, et recherchant surtout dans ce moment l'histoire des langues provenant de la latine»), dans laquelle la langue d'oc se place au centre d'une recherche à orientation génétique («ce qu'il y a de plus intéressant et de plus rare dans l'idiôme le plus intéressant à cet égard»). D'après l'information fournie par la lettre, Humboldt s'était déjà constitué une

---

Son fils Jules Antoine Alexandre Fauris de Saint-Vincent (3/9/ 1750-15/11/1819) fut pendant une brève période président à mortier au parlement d'Aix, succédant à son père; en 1790 il fut élu maire d'Aix. Pendant la Révolution, il réussit à mettre en lieux saufs plusieurs œuvres d'art. Incarcéré par les Jacobins, il fut successivement Conseiller général des Bouches-du-Rhône (1807), maire d'Aix (1808), et président de chambre à la Cour d'appel d'Aix (1811). Historien, il fut surtout collectionneur, antiquaire et numismate. Ses collections furent vendues en 1821 et réparties entre Aix, Arles et Marseille.

(14) Sur cet emploi de fournir, cf. FEW XV, 183: *fournir sa/la carrière*; *bien fournir sa carrière*. Notons toutefois que Humboldt emploie ici *carrière* dans un sens plus spécifique que celui de «(cours de la) vie».

(15) Après l'édition des *Mémoires* de son père en 1814 (cf. note 13), Jules Antoine Alexandre Fauris de Saint-Vincent fit paraître sa *Description des antiquités d'Aix* en 1818. Après sa mort, un *Recueil de mémoires et autres pièces en prose et en vers* fut publié en 1823.

(16) À partir de 1802 (l'année de son départ pour Rome), Humboldt s'est intéressé de plus en plus aux langues amérindiennes et asiatiques, et s'est détourné de l'étude des langues romanes. Cela explique qu'il n'ait pas correspondu avec Raynouard ou avec Diez. Le projet de faire une encyclopédie des langues du monde est formulé dans une lettre à Schiller, du 18 mai 1802. Sa correspondance avec Brinkmann, Heyne et Wolf pendant son séjour à Rome (1802-1808) témoigne de l'intérêt qu'il porta à l'étude des langues «exotiques» ou «primitives», et à l'élaboration d'une caractérologie générale des langues. Voir W. von Humboldt, *Gesammelte Schriften*, vol. 7, pp. 598-603; W. von Humboldt, *Gesammelte Werke*, vol. 5, pp. 266-267; Sweet, *Wilhelm von Humboldt...*, *o.c.* (note 2), pp. 277-278; cf. également A. Leitzmann, *Briefe von Wilhelm von Humboldt* (Abhandlungen der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Phil.-hist. Klasse, Jhr. 1948, n° 3), Berlin, 1949, pp. 10-11, 12-13, 20, 22-23.

collection[17] d'ouvrages sur la langue d'oc; il mentionne explicitement un ouvrage rédigé en gascon, *Lou Trimfe de la Lengouo Gascouo*, et l'œuvre de Peire Goudelin (= Godolin, 1580-1649)[18]. *Lou Trimfe* (texte datant de 1642; cf. FEW Beiheft, s.v. *Lomagne*) est l'œuvre de Jean-Géraud d'Astros (1594-1648)[19], vicaire de Saint-Clar de Lomagne; ce poète assez important, surtout à cause de sa langue exceptionnellement riche, fut très lié à Goudelin. La phrase «quant à Goudelin, je le possédais déjà», semble indiquer que Humboldt s'était acquis une édition[20] des œuvres du grand poète et savant toulousain. La suite

(17) Il serait intéressant de savoir quels sont les deux ouvrages «fort rares», que Fauris de Saint-Vincent avait signalés à Humboldt.

(18) Sur l'œuvre de Goudelin, voir N. Mounier, *Peire Godolin, poeta occitano en la Francia del siglo XVII*, Barcelona, 1976, et Chr. Anatole éd., *Pèire Godolin 1580-1649. Actes du Colloque international Université de Toulouse-Le Mirail, 8-10 mai 1980*, Toulouse, 1982.

(19) Le titre complet est *Lou Trimfe de la Lengouo Gascouo, am playdeiatz de las quouate sasous e deus quouate Elemens, daouant lou pastou de Loumaigne*. Sur Jean-Géraud d'Astros, voir R. Lafont - Chr. Anatole, *Nouvelle histoire de la littérature occitane*, t. I, Paris, 1970, 388-391 (avec des extraits de textes).

(20) On ne peut dire quelle édition des œuvres de Goudelin Humboldt s'était procurée. Voici quelques éléments d'information (empruntés à la minutieuse étude de F. Pic, «Bibliographie des œuvres imprimées de Pèire Godolin», dans Chr. Anatole éd., *Pèire Godolin ...*, *o.c.* [note 18], 199-282) à propos des éditions de Goudelin jusqu'au début du XIX^{e} siècle. Du vivant de Goudelin, on a publié des pièces dispersées, des brochures et des recueils entre 1607 et 1647. Le dernier recueil publié de son vivant porte le titre *Las Obros de Pierre Goudelin, augmentados d'uno noubélo Floureto* (Toulouse, 1647/1648; Pic, *a.c.*, p. 226), et contient toutes les pièces publiées en 1638. En 1678, Jean Pech publie une édition des *Obros* (*Las Obros de Pierre Goudelin, augmentados de força péssos, é le Dictiounari sus la Lengo Moundino. Ount es mes per aiustié sa Bido, Remarquos de l'Antiquitat de la Lengo de Toulouse, le Trinfle del Moundi, é soun Oumbro*, Toulouse; Pic, *a.c.*, p. 231), se basant sur celle de 1647-1648 (ce qui explique la désignation «seconde édition», que Pech utilise dans son avis au lecteur). Pech a introduit une numérotation qui sera reprise par tous les imprimeurs-éditeurs. En 1693-1694, J. et G. Pech publient une «troisième édition» (Toulouse; Pic, *a.c.*, p. 239), suivie en 1700 par une quatrième édition à Amsterdam chez Daniel Pain (Pic, *a.c.*, p. 244). En 1713, Jacques Loyau, Claude-Gilles Lecamus et François Caranove publient, à Toulouse, ce qu'ils appellent «une quatrième édition» (*Las Obros de Pierre Goudelin, augmentados noubélomen de força Péssos, ambé le Dictiounari sur la Lengo Moundino, ount és més per ajustié sa Bido, Remarcos de l'Antiquitat de la Lengo de Toulouso, le Trinfle Moundi, soun Oumbro; d'amb'un manadet de Bérses de Gautié, é d'autres Pouétos de Toulouso*; Pic, *a.c.*, p. 249). En 1716, Claude-Gilles Lecamus publie une simple réimpression de l'édition de 1713 (Toulouse; Pic, *a.c.*, p. 253 et p. 256). En 1769, Bernard Pijon relance à la vente des exemplaires invendus de l'édition de 1716 (Pic, *a.c.*, p. 257) et en 1774 il publie une cinquième édition (Toulouse; Pic, *a.c.*, p. 257-259). En 1811, J.-A. Caunes publie une sixième édition (Toulouse; Pic, *a.c.*, pp. 259-261). — En 1887, une édition philologique a été publiée par J.-B. Noulet: *Œuvres de Pierre Goudelin, collationnées sur les éditions originales accompagnées d'une étude biographique et bibliographique, de notes et d'un glossaire*, Toulouse (cf. Pic, *a.c.*, pp. 269-270: «Cette édition peut être considérée comme la meilleure de

de la phrase («ainsi qu'un autre ouvrage, dont vous ne faites pas mention, dans le langage Gascon») ne permet pas de décider si Humboldt considère l'œuvre de Goudelin, écrite en languedocien, comme appartenant au «langage Gascon», ou si le syntagme «dans le langage Gascon» renvoie seulement à *Lou Trimfe*. Il existe en effet une tradition dans laquelle le terme *gascon* recouvre aussi certaines variétés languedociennes. Ainsi Mistral, dans son *Dictionnaire* (s.v. *dialèite*)(21) écrit: «Le gascon a pour sous-dialectes: l'armagnagais, l'ariégois, l'agenais et le quercinois»; mais chez lui le toulousain est inclus, avec le cévenol, le montpelliérain et le rouergat, dans le languedocien. Dans l'article *gascoun* du *Dictionnaire* de Mistral on lit(22): «Le domaine du gascon, dialecte du provençal, embrasse d'une manière générale cette partie de la France nettement déterminée qui est comprise entre le cours de la Garonne, les Pyrénées et l'Océan. Le gascon est parlé dans neuf départements par deux millions d'individus (A. Luchaire)»(23). Il y a eu, par réaction contre des emplois abusifs du terme *provençal*, un courant de surinvestissement du terme *gascon*(24), qui a pu avoir influencé Humboldt, si du moins(25) il faut lire le passage concerné de sa lettre («ainsi qu'un autre ouvrage») dans un sens «inclusif».

---

toutes celles qui furent publiées après la mort de P. Godolin. Elle sert de référence pour toutes les citations»).

Tout ce qu'on peut dire est que Humboldt a dû posséder une édition basée sur celle de 1678 par J. Pech (dont l'orthographe a servi de base à toutes les éditions ultérieures); il s'agissait sans doute d'une édition de (la deuxième moitié) du XVIII^e siècle (1769 ou 1774 ?).

(21) F. Mistral, *Lou trésor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*, Aix-en-Provence, 1878-1887, vol. I, p. 797.

(22) Mistral, *o.c.* (note 21), vol. II, p. 33. Chez Mistral, le *gascon* est distingué de l'*aquitain*, celui-ci comprenant e.a. le béarnais.

(23) Mistral cite et résume ici A. Luchaire, *Les origines linguistiques de l'Aquitaine*, Paris, 1877, p. 20 et p. 21 (dans cet ouvrage, pp. 21-22, on trouve une subdivision du gascon en sous-dialectes: sous-dialecte du Bordelais et de l'Agenais, sous-dialecte de l'Armagnac, sous-dialecte du Comminges, sous-dialecte du Bigorre, sous-dialecte du Béarn, sous-dialecte des Landes; notons que Luchaire ne distingue pas, à la différence de Mistral [cf. note 22] entre *gascon* et *aquitain*). Voir aussi A. Luchaire, *Études sur les idiomes pyrénéens de la région française*, suivi de *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*, Paris, 1879-1881.

(24) Pour ce courant (remontant au XVI^e siècle), voir J. Salvat, «Provençal ou occitan?», dans *Langue et littérature d'oc & Histoire médiévale*, t. I, Toulouse, 1989, 18-30, p. 22: «À côté des livres sur les Provençalismes, on aura un jour *Les Gasconnismes corrigés* de Desgrouais (1766). Jasmin sera considéré comme un poète gascon, quoiqu'il écrive en dialecte agenais. Et Mengaud célébrera, dans sa *Toulousèno* (1845), la langue de Toulouse comme 'la lengo gascouno'».

(25) Vu que Humboldt utilise, au début de sa lettre, l'expression «en langage Provençal», il faudrait connaître l'extension précise des concepts «provençal» et «gascon» chez lui.

ÉDITION DE LA LETTRE DE WILHELM VON HUMBOLDT(26)

5. jour compl. an. 8.

Monsieur,

Monsieur Chardon la Rochette, notre ami commun, vient de me communiquer, Monsieur, les différentes pièces en langage Provençal que Vous avez bien voulu lui envoyer pour moi. J'ai été confondu en vérité des bontés dont Vous m'avez comblé, et sachant que je ne puis posséder aucun titre pour m'y attendre, je les regarde d'autant plus comme un pur effet de la complaisance généreuse de Votre caractere et en conserve une reconnaissance d'autant plus vive et plus sincère. En m'adressant à notre ami la Rochette je tachai uniquement de me procurer quelques échantillons de l'idiôme de Votre province et je me vois enrichi par Vos soins de tout ce qu'il est possible à peu près de posséder dans ce genre.

Il n'apartenait en effet qu'à un savant aussi zêlé que Vous, Monsieur, à contribuer par tout à étendre les sciences de venir au devant, comme Vous venez de le faire, au désir d'un littérateur étranger, et si j'ai été charmé de voir s'enrichir ma petite bibliothèque par des morceaux aussi intéressans et rares en partie, j'ai ressenti une joie bien plus sensible encore de trouver par là l'occasion d'entrer en liaison directe avec une personne de Vos lumières et de Votre caractère, Monsieur. J'ai lû avec le plus grand intérêt la notice sur les travaux et la vie de Votre illustre père, que Vous avez bien voulû joindre aux pièces provençales, et il serait impossible certainement de trouver une image plus

(26) Cf. Mattson, *Verzeichnis...*, *o.c.* (note 1), p. 65, n° 644 (lettre manuscrite conservée à Washington, SI, Burndy College).

L'édition de la lettre respecte l'orthographe et la ponctuation de Humboldt, et vise à reproduire aussi, dans la mesure du possible, l'agencement des différentes parties de la lettre. Parmi les particularités orthographiques du texte, on notera l'emploi (ou le non-emploi) des signes diacritiques: *zêlé* (mais *zèle*), *idiôme*, *caractere* (à côté de *caractère*) et la graphie des consonnes doubles ou simples (*apartenait*, mais *approfondis*). On observera aussi que dans le syntagme substantif + adjectif, le terme *langage* (au sens de «idiome») est utilisé par Humboldt dans le sens moderne de «langue» (cf. *langage Provençal*; *langage Gascon*; et comp. *l'étude des langues*; *l'histoire des langues provenant de la latine*). Voir à ce propos FEW V, 364 (et 365, n. 16): «das semantische verhältnis von *langue* und *langage* ist nicht immer das gleiche und müsste, zusammen mit der bed. von *parole*, besonders untersucht werden». Signalons enfin que Humboldt se désigne comme «*littérateur*». Cf. FEW V, 379; il nous semble que Humboldt emploie *littérateur* moins au sens de «homme versé dans la littérature, celui qui en fait sa profession», que dans celui de «lettré» (ou «érudit, savant»).

touchante que celle [2] qu'offrent les études réunies d'un père & d'un fils animés d'un zèle égal pour les progrès des sciences et des arts, et doués des mêmes talens pour briller dans une carrière aussi difficile à fournir. Mais quels regrets Vous préparez à Vos lecteurs, Monsieur, en leur disant que les mémoires intéressans que conjointement avec M. Votre père Vous avez rédigés sur les points les plus intéressans de l'histoire de Votre patrie ne peuvent pas encore être donnés au Public. Je ne sai point de quelle nature peuvent être les raisons qui Vous en empêchent dans ce moment, mais je croirais faire tort aux sciences si je ne tâchais pas aussi de mon côté à Vous engager d'éloigner, s'il est possible, les difficultés qui s'y trouvent, et de publier cet ouvrage ainsi que l'autre dont Vous parlez sur les monumens de la Provence, qui me paroît plus intéressant encore puisqu'il Vous donneroit plus d'occasion de répandre du jour sur des objets qui malgré tous les soins que l'on y a mis, sont toujours encore trop peu connus ou approfondis.

Je tâcherai de trouver avec le tems, s'il est possible les deux ouvrages in 4. dont Vous parlez dans Votre lettre à Mr Chardon la Rochette et qui à ce que vous dites sont fort rares. Quant à Goudelin, je le possédais déjà ainsi qu'un autre ouvrage, dont vous ne faites pas mention, dans le langage Gascon: *Lou Trimfe de la Lengouo Gascouo*. Occupé depuis longtems de l'étude des langues, et recherchant surtout dans ce moment l'histoire des langues provenant de la latine, je ne saurais Vous dire quel cadeau précieux Vous m'avez fait en m'envoyant ce qu'il y a de plus intéressant et de plus rare dans l'idiôme le plus intéressant à cet égard.

J'avais l'espérance il y a six mois, de faire, Monsieur, Votre connaissance personnelle à Aix. Mais malheureusement des obstacles que je ne pouvais point lever, s'opposèrent à ce que je prisse cette route à mon retour de l'Espagne en France. Je l'ai vivement regretté, mais nourrissant un grand goût pour les voyages, je ne renonce pas encore à l'espoir de voir se réaliser ce projet. Veuillez en attendant, Monsieur, agréer encore [3] une fois l'expression de ma plus vive reconnaissance, et l'assurance sincère d'estime et d'attachement avec lesquels je serai toujours,

Monsieur,
Votre
très-humble & très-obéissant
serviteur,
de Humboldt.

à Paris (rue Honoré, n. 88)
ce 5. jour complément.
an 8.

Index des noms propres:

Chardon [de] la Rochette, Simon
Goudelin, Peire

Index des noms de langues/dialectes:

(langage) Gascon
(langue) Latine
(langage) Provençal

Strasbourg - Louvain. Jean-Pierre CHAMBON - Pierre SWIGGERS